

Annexe 7

**Les médecins du XIX^e siècle face à l'onanisme :
du sujet obsessionnel aux fantasmes nosologiques ; de la répression
prophylactique et chirurgicale à l'esquisse de dédramatisation**

**La masturbation, un sujet
obsessionnel après Tissot**

Une obsession gagnant les divers courants du christianisme

Les pays protestants avaient été au XVIII^e siècle les artisans d'une promotion massive de la littérature anti-masturbatoire. Née en Angleterre avec *Onania*, l'obsession virale des prétendus ravages de la masturbation se propagea aisément en Suisse et en Allemagne.

L'origine de cette pandémie pouvait être liée à l'absence d'un relais entre Dieu et le croyant dans le protestantisme. Le Réformé se sent directement responsable de ses éventuelles fautes, aucun intermédiaire ne lui obtenant l'absolution ; le prêtre, lui, en distribuant, après contrition, quelques pénitences, comme la répétition de plusieurs *Pater noster*, accorde indulgence et le pardon des fautes. Luther, ancien moine augustinien, est resté imprégné des idées de saint Augustin d'Hippone, pour lequel le sexe est synonyme de péché, et n'est pas effacé par le mariage. Quand il commente le *Psaume* LI, 7, c'est pour écrire que le plaisir lié au mariage est une « hideuse volupté » et, quand il commente la *Genèse*, II, 22, que c'est une « volupté morbide ». Dans cette perspective, le plaisir pris sans finalité de procréation est évidemment criminel.

Un philosophe comme Kant, éduqué chez un pasteur piétiste, semble renchérir sur cette perception car il considère en 1797 que la pratique masturbatoire est une violation de l'humanité et équivaut à une sorte de suicide, dans une régression au stade animal. Le Livre Premier des *Éléments métaphysiques de la doctrine de la vertu (Seconde partie de la métaphysique des mœurs)* par Emmanuel Kant, recèle au paragraphe 7 de l'article II, « Souillure de soi-même-par la volupté », les lignes suivantes :

[...] il s'agit de savoir si l'usage des facultés qui nous ont été données pour la conservation ou pour la reproduction de l'espèce est soumis, relativement à la personne même qui les possède, à une loi du devoir restrictive, ou si nous pouvons, sans manquer à un devoir envers nous-mêmes, nous servir de nos facultés sexuelles pour le seul plaisir physique et sans égard au but pour lequel elles nous ont été données. [...] Lorsque l'homme est poussé à la volupté, non par un objet réel, mais par une fantaisie qu'il se crée à lui-même, et qui par conséquent est contraire au but de la nature, on dit alors que la volupté est *contre nature*. Elle est même contraire à une fin de la nature, qui est encore plus importante que celle même de l'amour de la vie, car celle-ci ne regarde que la conservation de l'individu, tandis que la première regarde celle de l'espèce. [...] L'homme rejette ainsi (avec dédain) sa personnalité, en se servant de lui-même comme d'un moyen pour satisfaire un appétit brutal. Mais on n'explique point par-là comment le vice contre nature dont il s'agit ici est une si haute violation de l'humanité dans notre propre personne, qu'il semble surpasser, quant à la forme (l'intention), le suicide lui-même. N'est-ce pas que rejeter fièrement sa vie comme un fardeau, ce n'est pas du moins s'abandonner lâchement aux inclinations animales, et que cette action exige un certain courage, où l'homme montre encore du respect pour l'humanité dans sa propre personne, tandis que ce vice qui consiste à se livrer tout entier au penchant animal, fait de l'homme un instrument de jouissance, et par cela même une chose contre nature, c'est-à-dire un *objet de dégoût*, et lui ôte tout le respect qu'il se doit à lui-même¹ ?

¹ Traduit de l'allemand par Jules Barni, Paris, Auguste Durand, 1855,

La lutte contre la masturbation dans l'esprit des Réformés constituait de surcroît un aspect de la lutte contre les catholiques : si les pasteurs pouvaient en se mariant avoir une vie sexuelle, il n'en allait pas de même pour les prêtres, qui par leur célibat se trouvaient tentés de recourir à une main salutaire.

Au XIX^e siècle la hiérarchie catholique se mit à renchérir sur les Réformés pour dénoncer la nocivité criminelle de la « pollution de soi-même ». Les arguments ne leur manquaient pas : comme le rappellent André Vénard et Philippe Ariès², pour un saint et écrivain aussi lu que François de Sales, qui se préoccupe « de l'honnêteté du lit nuptial », « les actions du mariage qui ne sont pas conformes à celle qui est ordonnée pour la production des enfants sont vicieuses et damnables » ; l'excès consiste non seulement « en la trop grande quantité mais aussi en la façon et la manière³ ».

Ces idées prirent une force toute particulière dans l'évolution décisive que connut le catholicisme au XIX^e siècle en France : on assista en effet à la rupture avec la tradition gallicane qui régnait dans le clergé français depuis des siècles, et à la distance existant notamment depuis un siècle et demi entre les jansénistes et la papauté. En réaction contre l'idéologie de la Révolution, la Restauration et ses partisans choisirent désormais la soumission au Saint-Siège. Même quand le pouvoir politique changea, l'Église de France continua de se soumettre en tout aux instructions et doctrines venues de l'autre côté des Alpes. La pensée bourgeoise du XIX^e siècle se trouvait donc dominée par un courant ultramontain qui imposa une sévère austérité des mœurs en réaction contre le siècle des Lumières, maudit et corrompu à ses yeux.

Il se peut que l'âge tardif de la majorité matrimoniale (à ne pas confondre avec la nubilité) fixé par le Code civil de 1804, qui favorisait le besoin physiologique de masturbation et sa pratique, ait expliqué un regain de militantisme anti-masturbatoire et l'intérêt paradoxal accordé à ce sujet scabreux qui intéressait tant Tissot.

Autres facteurs défavorables aux pratiques empêchant la conception : la bourgeoisie naissante avait besoin d'une main-d'œuvre, même jeune, dans les mines et les manufactures et le pouvoir royal de soldats (Guerre de sept ans) ; or la population ne s'accroissait plus, contrairement aux prévisions de Malthus, diverses méthodes contraceptives (sodomie, *coïtus interruptus* et masturbation) ayant probablement été mises en œuvre (mais le secret des alcôves est bien tenu). Gouvernement et classe dominante ne pouvaient donc que désapprouver, au nom de la morale, mais surtout par intérêt économique et militaire, les pratiques sexuelles « déviantes ».

L'onanisme de Tissot, un bestseller au XIX^e siècle

Dans ce contexte propice, *L'Onanisme* de Tissot, avec sa cohorte de témoignages, trouvait une approbation aisée dans l'esprit des médecins issus de cette bourgeoisie triomphante et bien-pensante du XIX^e siècle.

Les rééditions, pourvues ou non d'annotations, ainsi que les réimpressions de la fameuse dissertation du médecin suisse témoignent de l'engouement que suscitait la dénonciation des méfaits supposés de la masturbation. Entre 1800 et 1899, d'après T. Tarczylo⁴, on compte de l'ouvrage de Tissot

- trente-deux éditions ou réimpressions françaises
- six éditions ou réimpressions espagnoles
- quatre éditions ou réimpressions italiennes
- quatre éditions ou réimpressions allemandes
- une édition anglaise
- une édition russe

² VENARD André, ARIES Philippe, « Deux contributions à l'histoire des pratiques contraceptives : Saint François de Sales et Thomas Sanchez », *Population*, 9^e année, n° 4, 1954. p. 685.

³ *Introduction à la vie dévote*, III, 38-39, édition de la Visitation d'Annecy.

⁴ *Sexe et liberté au siècle des lumières*, Paris, Presses de la Renaissance, 1983.

On note qu'en 1836, une nouvelle édition parisienne de l'ouvrage de Tissot chez Les Marchands de nouveautés, procurée par le docteur Valentin, fut enrichie de nouvelles « observations » par les docteurs Gottlier, Vogel, Campe, Kaemps, Zimmermann, Seltzmann, Sabbattier, Rosier, Doussin-Dubreuil. Elle était ornée de deux gravures édifiantes. La première montrait un jeune homme élégamment vêtu et resplendissant : « Il était jeune, beau et plein de santé. », mais la seconde le fait voir nu et exténué de souffrances sur son lit : « Il se débat contre la mort ». Entre les deux : la masturbation...

Si, en 1850, on trouve une remarque sur les exagérations de Tissot dans le *Livre des époux*, qu'on évoquera plus loin, il s'agit d'une stratégie pour faire valoir d'autres moyens de détourner du vice.

C'est seulement à partir de 1877 que la critique de Tissot commence à apparaître vraiment, au moment où l'intérêt étrangement puissant porté par les médecins à la masturbation se déplace vers l'hystérie.

La place occupée par la masturbation dans les dictionnaires médicaux

La masturbation occupe une place extrêmement importante – assurément disproportionnée par rapport à l'enjeu – au XIX^e siècle. On se contentera ici de procéder à un rapide inventaire des dictionnaires médicaux et d'évoquer l'étendue – parfois aussi un aspect du contenu – des articles qu'ils consacrent à la masturbation : Tissot y occupe encore une place importante.

Antoine PORTAL, *L'Anatomie médicale*, 1803, tome 5, p. 178.

- On peut notamment y lire : « L'acte vénérien répété et surtout la masturbation ont aussi souvent produit des rétrécissements d'estomac, d'abord spasmodiques et ensuite de véritables racornissements que l'ouverture des corps ont bien fait reconnaître ». La masturbation est invoquée comme la cause de bien d'autres maladies.

Nicolas-Philibert ADELON *et alii*, *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris, Panckoucke, 1819-1820 :

- Tome 31 : l'article MASTURBATION n'occupe pas moins que les pages 100-135.
- Tome 44 : l'article POLLUTION fait mieux encore, s'étendant de la page 92 à la page 141.

Nicolas-Philibert ADELON (éd.), *L'Abrégé de médecine*, Paris, Panckoucke, 1825 :

- article ONANISME, p. 1- 3.

Nicolas-Philibert ADELON *et alii*, *Dictionnaire de médecine*, tome XV, Paris, Béchét, 1826 (rééd. en 1840) :

- article ONANISME pages 426-429, signé par le docteur Georget. Celui-ci exprime de légères réserves à l'égard de Tissot, dont il trouve qu'il a exagéré les effets de la masturbation.

COSTER (éd.), *Dictionnaire de santé*, Paris, Gabon, 1829 :

- article MASTURBATION substantiel, aux pages 546-551.

BEGIN (éd.), *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, Paris, Mequignon-Marvis et J. Baillière, 1834 :

- article MASTURBATION occupant les pages 368 à 378.

BAYLÉ ET GIBERT (dir.) *Dictionnaire de médecine usuelle et domestique*, tome second, Paris, Bureau central à la caisse des recouvrements, 1836 :

- article ONANISME, non signé, basé sur l'ouvrage de Deslandes cité *infra*, p. 244b-252b.

BOUCHUT ET DESPRÉS, *Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale*, Paris, Germer, 1877 :

- article MASTURBATION, à la page 902.

DR JACCOUD (dir.), *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique*, tome 24, Paris, Baillière, 1877 :

- article ONANISME *et excès vénériens*, signé Charles Mauriac, très long (p. 494- 537).

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, 2^e série, tome 15, Paris, Masson, 1881 :

- article ONANISME de Jules Christian, p. 359- 385.

P. LABARTHE, *Dictionnaire populaire de médecine usuelle*, Paris, Marpon et Flammarion 1887 :

- article ONANISME, agrémenté aux pages 588 à 597 des deux dessins de ceintures suivants.

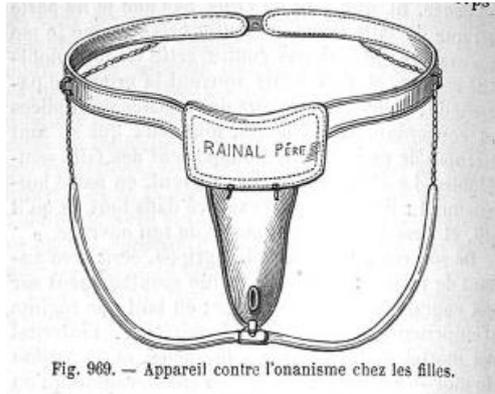


Fig. 969. — Appareil contre l'onanisme chez les filles.

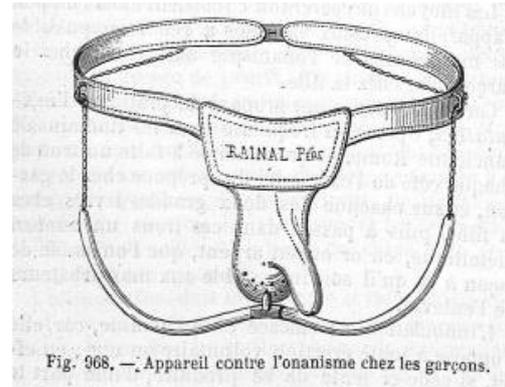


Fig. 968. — Appareil contre l'onanisme chez les garçons.

N.B. Même un dictionnaire général s'intéresse fortement au sujet :

Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, tome 10 : l'article MASTURBATION occupe les pages 1320 à 1322.

Présence de la masturbation dans des ouvrages spécialisés

Nous donnons les titres de cette masse d'ouvrages par ordre chronologique.

- Antoine-Joseph WENDER, *Essai sur les pollutions nocturnes produites par la masturbation chez les hommes et exposition d'un moyen simple et sûr de les guérir radicalement*, La Flèche, Voglet, 1810.
- A. J. COFFIN-RONY, *De la nature outragée. Nouveau traité d'onanisme et guide physiologique de la jeunesse*, Paris, L'entrepôt de Librairie et chez Chassignon, 1813.
- Aloyse SCHWARTZ, *Dissertation sur les dangers de l'onanisme et les maladies qui en résultent*, thèse Strasbourg, Levraut, 1815.
- G. JALADE-LAFOND, *Considérations sur la confection de corsets et de ceintures propres à s'opposer à la pernicieuse habitude de l'onanisme*, Paris, Mequignon et Marvis, 1819.
- M. N. M BUET, *Dissertation sur la masturbation et les moyens propres à y remédier*, Paris, Didot, 1822 (thèse pour le doctorat, Faculté de médecine de Paris),
- Dr ROZIER, *Des habitudes secrètes ou de l'onanisme chez les femmes*, Paris, Peyteux, 1825.



- J- .B. TERAUBE, *Traité de la chiromanie*, Paris, Didot le jeune, 1826, 173 pages.
- REVEILLÉ-PARISIS, *Revue médicale française et étrangère. Journal de clinique de l'hôtel Dieu*, 1828, pages 93 à 96 : il s'agit d'un article sur ce qui, dans l'ouvrage du Dr Simon (de Metz), concerne la masturbation.
- L. DESLANDES, *De l'onanisme et des autres abus vénériens*, Paris, Lelarge et Delaunay, 1835, 563 p.
- Dr RIBERIE, « Cas d'onanisme grave guéri à l'aide de l'excision du clitoris et des petites lèvres », dans *Gazette médicale de Paris*, 1837, tome 5- 2^e série, p. 744.
- DOUSSIN-DUBREUIL, *Nouveau manuel sur les dangers de l'onanisme*, Paris, de Roret, 1839.
- M. LALLEMAND (fait Chevalier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1830), *Des pertes séminales involontaires*, t.2, Paris, Béchot jeune et Montpellier, Louis Castel, 1839.
- Dr VANIER DU HAVRE, au bureau de la clinique des hôpitaux de Paris, chapitres « Circoncision du clitoris », « Ablation du clitoris », « Pour guérir la fureur de l'onanisme chez les jeunes filles », dans *Cause morale de la circoncision des israélites-Institution préventive de l'onanisme des enfants*, Paris, Napoléon Chaix, 1847, pages 158-165.
- Dr M. MACARIO, *Des paralysies dynamiques ou nerveuses*, Paris, Bailliere, 1850, extraits de la *Gazette médicale de Paris* : Observation numéro 1, 2, et 4, p. 53-54.
- Félix ROUBAUD *alias* RAULAND, *Le Livre des époux*, Paris, Plon, 1852, p. 109-171.
- Dr Achille BOURBON, *De l'influence du coït et de l'onanisme dans la station sur la production des paralysies*, Thèse soutenue à Paris, 1859.
- Dr DEBOURGE, *Le memento du père de famille et de l'éducateur de l'enfance*, Mirecourt, Humbert, 1860. Les 35 premières pages sont consacrées à la « mastupratiomanie ».
- Hippolyte BARADUC, *Ulcérations des cicatrices récentes symptomatiques de la nymphomanie ou de l'onanisme*, Paris, Bailliere, 1872, 24 pages.
- Dr Henri FOURNIER, *De l'onanisme*, Paris, Bailliere, 1875 ; 5^e édition en 1893, 214 pages.
- Thésée POUILLET, *De l'onanisme chez la femme*, Paris, Vigot, 1876.
- Thésée POUILLET, *La spermatorrhée*, Paris, Delahaye, 1877, Chapitre II, « La masturbation », p. 53-71.
- Thésée POUILLET, *De l'onanisme chez l'homme avec une introduction sur les abus génitaux*, à Paris. Vigot, 1883, 299 pages ; 3^e édition, 1897.
- Louis MARTINEAU, *Leçons sur les déformations vulvaires et anales produites par la masturbation, le saphisme*. Paris, Adrien Delahaye et Émile Decrosnier, 1884 ; rééd. 1886 : les pages 57 à 94 sont consacrées à la masturbation.
- FAUCONEY / CAUFEYNON, *La masturbation et la sodomie féminines*, dans *Bibliothèque populaire des sciences médicales*, tome 3, Paris, Nouvelle librairie médicale, 1902.
- FAUCONEY / CAUFEYNON, *L'onanisme chez l'homme*, dans *Bibliothèque populaire des sciences médicales*, tome 4, Paris, Nouvelle librairie médicale. 1902.

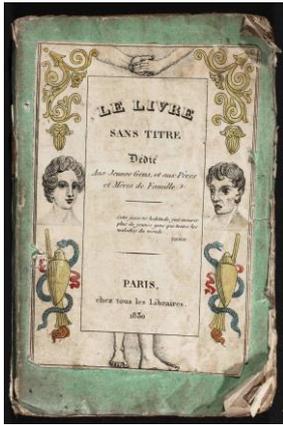
Un ouvrage de vulgarisation consacré à la masturbation : *Le Livre sans titre*

Ce fameux livre est, comme l'indique son titre, « *dédié aux Jeunes Gens et aux Pères et Mères de famille* ». Il fut publié à Paris, Chez tous les libraires, en 1830.

On notera que la page de titre présente une citation de Tissot :

« Cette funeste habitude fait mourir plus de jeunes gens que toutes les maladies du monde ».

Seize illustrations munies d'une légende font suivre les étapes de la dégradation physique du masturbateur : on pourra ci-dessous, après la page de titre, en apprécier les plus frappantes.



Il était jeune, beau, il faisait l'espoir de sa mère....



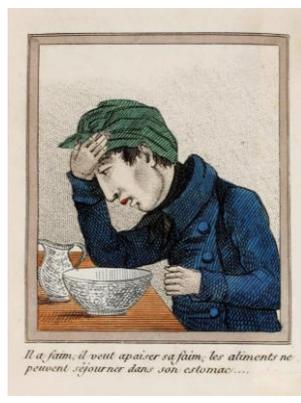
Il s'est corrompu... bientôt il porte la peine de sa faute, vieux avant l'âge... son dos se courbe....



Un feu dévorant embrâse ses entrailles; il souffre d'horribles douleurs d'estomac....



Sa poitrine s'enflamme... il crache le sang....



Il a faim, il veut apaiser sa faim, les aliments ne peuvent séjourner dans son estomac....



Sa poitrine s'effraie... il vomit le sang....



Une fièvre lente le consume, il languit; tout son corps brûle....



Tout son corps se roûtit... ses membres cessent d'agir....



Ses cheveux, si beaux, tombent comme dans la vieillesse; sa tête se dépouille avant l'âge....



Il délire, il se roûtit contre la mort; la mort est plus forte....



Tout son corps se couvre de pustules... il est horrible à voir!



A 17 ans, il expire, et dans des tourments horribles

Les fantasmes nosologiques

« Ni la guerre, ni la peste, ni la variole, ni une foule de maux semblables n'ont eu de résultats plus désastreux pour l'humanité » (Dr. Reveillé-Parisis, *Revue médicale française et étrangère. Journal de clinique de l'hôtel Dieu*, 1828).

On trouvera ci-dessous les résultats des effets désastreux attribués à la pratique de la masturbation au cours du XIX^e siècle.

Les pathologies neuro psychiatriques :

Altération profonde de la mémoire, stupidité, imbecillité, folie, angoisses, agitation, inquiétudes, remords, mélancolies, lassitude, insomnie, manque de courage pour se donner la mort, suicide, idées obscurcies, céphalées, indifférence aux plaisirs légitimes, convulsions, spasmes, tremblements, délires, épilepsie, léthargie, hystérie, hypocondrie, syncopes, cerveau desséché qu'on entend vaciller dans le crâne, manies, tremblements des mains, aversion pour la société, anorexie, cauchemars, se couchent tard, paralysies, danse de saint Guy, perversions, regard mal assuré, *tabès dorsalis*, rêves sales et dégoûtants, apoplexie, crampes.

Les pathologies uro-génitales :

Engorgement des ovaires et des trompes, blennorrhée fétide, satyriasis, impuissance, faible érection, écoulement fétide, pertes blanches, dysurie, priapisme, semence dépravée, écoulement lymphatique, testicules qui tournent sans arrêt, vapeurs hystériques, calculs, squirrhes de la matrice, cancer, abcès, ulcération de la matrice, chute des parties, fureur utérine, anesthésie des parties, phlyctènes de la verge, gros clitoris, grosse verge, gros scrotum, testicules aussi petits que des haricots, érection lente, uréthrite chronique, stérilité, aménorrhée, incontinence, végétations anales, tumeur de l'aîne, strangurie, introduction de corps étrangers dans la vessie, dans l'urètre, par les masturbateurs ; ces derniers se fendent parfois la verge en deux ; leurs urines sont huileuses, ils présentent une flaccidité dégoûtante de la verge.

Les pathologies digestives :

Bâillements, anesthésie du ventre, hémorroïdes, calculs, jaunisse, constipation, diarrhée, crampes d'estomac, borborygmes, coliques venteuses, hoquets, ténésme, vomissements, ventre gonflé, flatulences, phlegmasie de l'estomac.

Les pathologies rhumatologiques :

Fourmis dans la colonne, rachitisme, raideur, courbures, corps rigide, engourdissement, ramollissement des os, consommation dorsale.

Les pathologies dermatologiques :

Calvitie, boutons, pustules, dartres, ulcères, visage pale, rougeur des joues, couleur brune de la peau.

Les pathologies de l'ensemble ORL et stomatologique_:

Bégaiement, bourdonnements d'oreilles, surdité, voix faible, lèvres grosses, aphtes, haleine fétide, oreilles froides, bouche pâteuse, perte de l'odorat, dents grises, vertiges.

Les pathologies cardio-vasculaires :

Anévrysmes, palpitations, inflammation du péricarde, congestion, hémorragie cérébrale, varices.

Les pathologies respiratoires :

Phtisies, dyspnée, toux, suffocation, catarrhe, pleurésie, asthme nerveux, coryza.

Les pathologies oculaires :

Regard stupide, yeux excavés, amaurose, cécité, tremblement des paupières, goutte sereine, sensation de corps étrangers dans l'œil, photophobie, cataracte.

Une pathologie générale :

Perte de poids, perte d'appétit, augmentation de l'appétit, rides, fièvres, fluxion, goutte, diabète, suppuration hémorragique, mort brutale pendant le coït, charpente osseuse décharnée, similitude avec des vieillards, marasme, corps rigide, scorbut, dessèchement généralisé, augmentation de la chaleur naturelle, diminution de la chaleur naturelle, lipyrie, alcoolisme, douleur dans la tête, les lombes, et/ou les muscles, les articulations, l'estomac, marasme, guérison difficile des maladies communes, consommation, sueurs froides, « tuberculose- masturbatoire ».

La répression médicale et chirurgicale
Modes de répression prophylactique proposés par les médecins

- la surveillance de tous les instants, même au berceau
- la surveillance du personnel employé à domicile
- la surveillance étroite dans les écoles et internats
- la mise en place de signaux électriques d'alarmes en cas d'érection
- les menaces verbales

- un régime alimentaire (vin recommandé quelquefois ou l'inverse, alimentation solide fantaisiste).
- méthodes pour provoquer une fatigue physique pour épuiser et distraire de la masturbation
- l'interdiction de l'équitation, source de potentiels plaisirs
- la censure des lectures, censure de la vue de statues, ou de tableaux pernicieux
- méthodes pour empêcher le sommeil, source de dangers

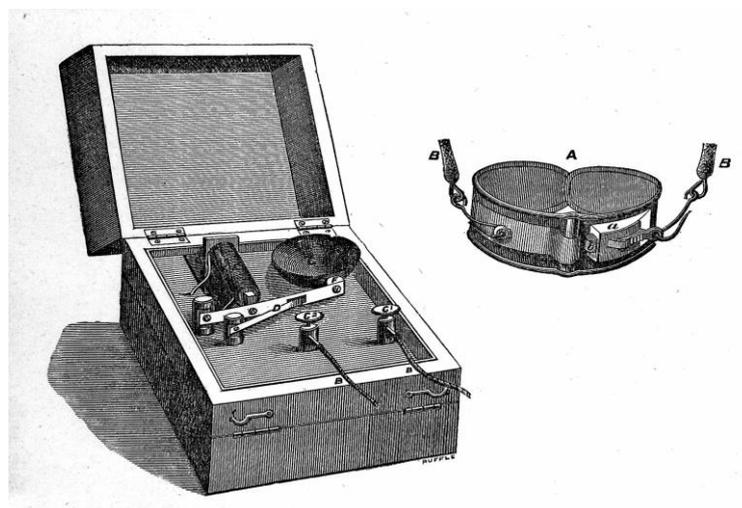
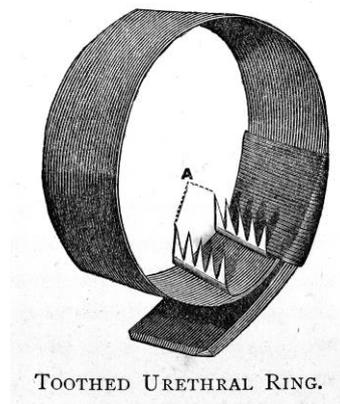
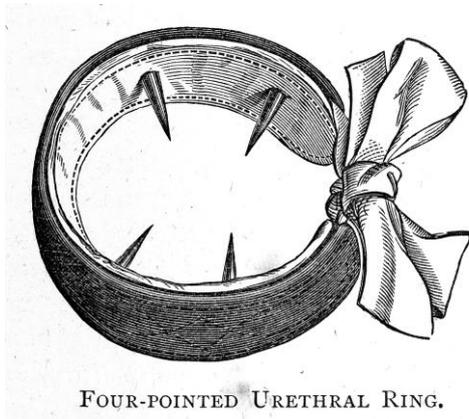
- le recours à la peur par des exemples effrayants, des discours moralisateurs, ou images terribles.
- le recours à la peur fondée sur des interdits d'ordre religieux.
- la tenue de discours pseudo-médicaux aux arguments imaginaires sur les maladies provoquées par la masturbation (avec références permanentes à Tissot)
- la citation d'exemples de rédemption masturbatoire par la lecture de lettres de pseudo-patients.
- le recours aux prostituées
- le mariage

La répression par des sévices corporels proposés par médecins et chirurgiens

- le fouet
- l'administration de laxatifs

- le port obligatoire de mouffles enserrant les mains et faites de tissu irritant.
- le port obligatoire de corsets de contention.
- le port obligatoire de ceintures de chasteté.
- le port obligatoire de anneaux sexuels garnis de pointes pour éviter l'érection.
- le port obligatoire d'une cage sexuelle brevetée, administration de courants électriques (œuvre de John Kellogg, qui n'inventa pas que les *corn flakes*, néanmoins destinés à l'origine à une cure roborative des onanistes).
- l'obligation d'utiliser une chaise hérissée de clous.
- la compression de la verge par des baguettes de bois pour éviter les pertes de sperme lors de l'éjaculation
- la pose de sondes à demeure pour provoquer une infection urinaire.
- la cautérisation du cuir chevelu, brûlures par produits chimiques sur les plaies.
- la cautérisation au fer rouge du clitoris, des petites lèvres, des fesses, des cuisses.
- l'instillation, grâce à des sondes placées dans l'urètre et la vessie, de nitrate d'argent ou de sous-nitrate de soude, qui provoquaient d'atroces brûlures.
- la cautérisation de la vulve au nitrate d'argent, voire phénol (acide carbolique) sur le clitoris : autre œuvre de Kellogg
- l'infibulation par sutures des grandes lèvres
- l'infibulation du prépuce, circoncision sans anesthésie, scarification de la verge
- l'excision des petites lèvres et clitoridectomie sans anesthésie
- l'ovariotomie (1872)

Contentions sexuelles et alarme électrique



En 1904, le catalogue de la Maison Mathieu, de Lyon proposait plusieurs appareils pour lutter contre l'onanisme : des ceintures pour garçon ou pour fillette à 120 francs avec godet, mais seulement à 90 francs avec godet en métal argenté ; des moufles en métal formant râpe pour les mains, à partir de 30 francs ; des entraves pour les bras à partir de 50 francs et pour les jambes à partir de 60 francs....

Exemples de cas cliniques d'onanisme prétendument résolu par la chirurgie

Un remarquable récit de guérison a été publié, en 1825, dans le *Journal de chirurgie* de Graëfe. (N.B. Un cas semblable sera rapporté par le Dr L. Deslandes dans *De l'onanisme et des abus vénériens considérés dans leurs rapports avec la santé*, Paris, Lelarge, 1835) :

Le sujet de cette intéressante observation naquit en 1807, et se développa très bien jusqu'à l'âge de quatorze mois où un accident malheureux vint arrêter les progrès de son accroissement. Pendant huit mois la petite malade était alternativement affectée de diarrhée fébrile, de vomissements, de constipations opiniâtres, etc., etc. Elle ne se remit, en quelque sorte, qu'à l'âge de deux ans ; mais c'est à quatre seulement qu'elle commença à marcher : jamais cependant on ne put lui apprendre à parler. Cette idiotie résista aux **traitemens les plus variés**, s'accrut progressivement, et la malade fut réduite à un état véritablement au-dessous de celui des brutes. Elle avalait ses matières fécales, et passait des demi-journées entières huchée dans un coin, sortant la langue de la bouche, et bavant continuellement. ».

La guérison semblait impossible aux praticiens les plus habiles et les plus expérimentés.

Cependant un médecin de Berlin entreprit de traiter la malade, qui avait alors quatorze ans. Il remarqua d'abord chez elle un penchant irrésistible à l'onanisme. Elle se livrait jour et nuit, sans relâche, à cette pratique, et le plus communément en se frottant le siège sur des chaises, ou les cuisses l'une contre l'autre. Il y avait, dans cette habitude, une indication curative que le médecin saisit avec habileté. **Il lui parut évident que la masturbation était l'obstacle qui arrêta le développement des facultés intellectuelles.**

En conséquence, un cuir garni de pointes fut appliqué sur le siège de la malade, afin de l'empêcher de s'asseoir, et on la contint, pendant la nuit, au moyen d'une camisole. On fit plus : on pratiqua une **cautérisation profonde au crâne**, dans l'intention d'obtenir une dérivation par la douleur. La plaie qui résulta de cette opération ne suppura qu'au bout de six semaines. Des affusions froides, pour lesquelles on employait jusqu'à huit seaux d'eau, furent faites sur cette plaie, dans laquelle, de plus, **on injecta une forte solution de tartre stibié**. Par ces moyens on obtint un amendement léger, mais qui n'était pas en rapport avec leur énergie.

On eut recours ensuite aux **douches et aux vomitifs**. Il fallait d'abord dix grains d'émétique pour produire un effet, et bientôt la dose dut être élevée à un scrupule. Toutes ces tentatives furent vaines. Enfin, lorsque la malade eut quinze ans, son médecin résolut d'essayer **l'extirpation du clitoris**, à la manière de quelques praticiens français. L'opération fut pratiquée (c'était pour la première fois en Allemagne) le 20 juin 1822, par M. le professeur Graëfe de Berlin. La plaie se cicatrisa bientôt, et les effets de ce procédé surpassèrent toute attente. **Le penchant à la masturbation fut enlevé comme par enchantement**, et ne se montra plus que de temps en temps, par suite de la longue habitude qui en avait été contractée.

L'intelligence, retenue en quelque sorte captive jusque-là, prit son essor, et l'éducation de la malade put être commencée.

Au bout de trois ans elle sut parler, lire, compter, exécuter plusieurs travaux manuels, et même jouer quelques morceaux faciles de piano ; tout cela cependant d'une manière encore imparfaite. On pouvait néanmoins considérer cette jeune fille comme en voie d'effacer jusqu'aux dernières traces de sa longue et cruelle maladie » (p. 422-425).

Autre récit édifiant, dans le tome II des *Pertes séminales involontaires*, du Pr. Lallemand⁵ :

CAS NUMÉRO 99 (nos caractères gras) :

Ferdinand Mas, faible et délicat, quoique né de robustes paysans, se développa difficilement, et resta toujours petit et chétif. À 10 ans, il eut la rougeole, et l'année suivante, les mouvements des membres se vinrent embarrassés, surtout ceux des jambes, sans cause apparente et sans douleur. Cette faiblesse, accompagnée d'une certaine roideur, augmenta lentement pendant cinq ans ; en sorte qu'à 15 ans, Ferdinand Mas ne pouvait changer de place qu'en se cramponnant aux meubles ; ce qui lui était même difficile, parce que les bras étaient roides et n'obéissaient pas bien à la volonté.

Pendant deux ans, on appliqua des vésicatoires, des emplâtres, des cautères ; on fit des frictions avec divers liniments ; on donna des bains aromatiques, de la tisane de houblon, etc., le tout sans le moindre succès. Enfin, le malade entra à l'hôpital de Montpellier, vers la fin de septembre 1856, dans l'état suivant :

⁵ Paris, Béchét ; Montpellier, Castel, 1839. Le cas cité est décrit dans les pages 114-119.

Constitution chétive, semblant appartenir à un enfant de 8 à 9 ans, quoique le malade en eût 17 ; peau lisse et pâle; absence de poils sur tout le corps, même autour des organes génitaux ; **verge très-petite ; prépuce fort long ; testicules aussi petits que des haricots ; air hébété ; intelligence bornée ; réponses lentes ; parole embarrassée, presque inintelligible** ; contraction comme tétanique de tout le système musculaire; flexion habituelle des membres et des doigts ; déviation des pieds en arrière et en dedans ; station impossible ; mouvements des membres thoraciques difficiles, saccadés et irréguliers ; urines très abondantes, troubles, fétides, laissant déposer un nuage épais, rendues très-fréquemment, environ trente fois par jour ; colonne vertébrale régulière ; rien de remarquable du côté de la poitrine ou de l'abdomen.

Après avoir observé ce malade pendant quelques jours, je restai convaincu que son état était dû à la masturbation. L'exiguïté de ses organes génitaux paraissait contraire à cette opinion : mais l'aspect de la face, l'ensemble des symptômes, et surtout la contraction permanente du système musculaire, m'avaient frappé. Ce fut cependant en vain que je le pressai de questions ; et, pendant trois semaines, aucun élève ne fut plus heureux. Enfin, **le Dr Riutort-y-Font** ayant gagné sa confiance, **en obtint des aveux** qui justifiaient complètement mes soupçons. Ce malheureux avait commencé dès l'âge de 9 ans, peut-être plus tôt : il prétendit qu'il avait renoncé depuis longtemps à ses manœuvres : je n'en crus rien, parce qu'il avait caché trop longtemps la vérité. Le 19 novembre, j'introduisis **dans l'urètre une sonde de gomme élastique n° 8**, les dimensions du canal ne permettant pas d'en employer une plus grosse, et je la laissai à demeure jusqu'au 25, **malgré les supplications du malade.** **La présence de la sonde provoqua une inflammation**, suivie d'écoulement, et surtout d'une vive douleur, qui rendit insupportable le moindre attouchement de la verge. Huit jours après, on crut observer déjà de l'amélioration dans l'état général du malade ; il parut plus éveillé, plus intelligent ; ses mouvements furent un peu plus libres et plus étendus. C'est alors seulement que je remarquai un suintement épais et abondant de matière sébacée par l'ouverture étroite et allongée du prépuce ; suintement très-ancien, mais augmenté par la présence de la sonde. Le 29 novembre, **je pratiquai l'ablation du prépuce**, pour soustraire le gland à l'action de cette matière, comptant d'ailleurs sur cette plaie, pour empêcher pendant longtemps tout attouchement de la verge. **Après cette circoncision, je trouvai la surface du gland rouge dans toute son étendue, et comme excoriée dans plusieurs points.**

Le 8 décembre, la plaie du prépuce était cicatrisée, et l'écoulement du canal avait cessé. On remarquait aussi une amélioration notable dans l'intelligence du malade, une plus grande liberté dans tous ses mouvements ; mais les urines étaient toujours fort abondantes et rendues très fréquemment ; elles se troublaient bientôt par le refroidissement, et contenaient un dépôt blanchâtre très copieux.

Le 16 décembre, **je cautérisai la vessie et le commencement de l'urètre jusque vers le bulbe.**

(Bains ; lavements ; boissons adoucissantes ; huit grains de thridace.)

Le 25 décembre, les urines n'ont été rendues que trois fois dans la nuit. Le 51, leur émission n'a eu lieu que quatre fois dans les vingt-quatre heures ; elles n'ont pas été plus abondantes qu'à l'état normal, et leur transparence est restée parfaite.

Depuis lors, l'amélioration fit des progrès rapides ; l'intelligence et la vivacité augmentèrent; une gaîté inaccoutumée anima les traits du malade; sa langue se délia ; tous ses mouvements devinrent plus faciles et plus étendus ; on ne le vit plus occupé qu'à exercer ses membres ; il commença par s'asseoir et put bientôt se tenir debout ; enfin, tous ses muscles, auparavant si rigides, s'assouplirent et rentrèrent peu à peu sous l'empire de la volonté : il ne lui manquait plus, disait-il, que de la force pour bien marcher et compléter son rétablissement. C'est dans cet état progressif que je laissai Ferdinand Mas, à la fin de mon service. J'ai appris qu'il était sorti de l'hôpital peu de temps après.

Les débuts de la dédramatisation

À partir de 1850, on perçoit quelques frémissements réprobateurs devant une chirurgie aussi répressive qu'infondée, puis quelques rares médecins commencent à contester franchement l'approche de la masturbation et la mise en accusation morale et religieuse des « onanistes ».

Un numéro du *Bulletin Général de Thérapeutique Médicale et Chirurgicale* (1854)

Le numéro 46 de ce *Bulletin* rapporte l'échec d'une clitoridectomie effectuée dans un cas de nymphomanie, précise que cette dernière « se présente sous une double face, comme un désordre de l'intelligence, et alors l'amputation du clitoris est un moyen peu rationnel, car le clitoris n'est pas le siège de la nymphomanie, pas plus que le gland ne soit celui du satyriasis, et comme le résultat d'une irritation provoquée par des habitudes vicieuses » (p. 234).

L'approche du Docteur Charles Mauriac (1877)

Dans le tome XXIV du *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* dirigé par le docteur Jaccoud (1877), Mauriac signe un article ONANISME *et excès vénériens* (p. 491-539) qui marque une nette évolution, et dans la perception des maux prétendument occasionnés par la masturbation, et dans la brutalité des « remèdes » inventés depuis trois quarts de siècle pour s'opposer à elle. Le fait même de ne pas consacrer une rubrique à part à la masturbation mais de la mettre sur le même plan que tout excès vénérien signale un changement d'attitude.

S'il estime que la campagne anti-masturbatoire a été lancée en réaction à la licence effrénée et généralisée des mœurs au XVIII^e siècle, s'il manque de clarté sur l'expression « contre nature » – notion cependant remise en cause, vu l'ancienneté de la pratique masturbatoire et son existence chez des animaux –, l'article énonce néanmoins un certain nombre d'idées nouvelles et amorce une dédramatisation des gestes autoérotiques

D'abord il contredit explicitement les affreux tableaux de Tissot et consorts en mettant particulièrement en cause leur mode de raisonnement, qui consiste à inverser causes et effets et voit bien davantage dans la masturbation obsessionnelle une conséquence de maladies préexistantes (atteintes du cervelet, mais surtout de la moelle épinière), voire héréditaires ; selon Mauriac, le seul effet de la masturbation peut être d'aggraver des symptômes en épuisant encore l'organisme. Du même coup, il cesse de culpabiliser les masturbateurs, et les notions de crime, faute et péché sont absentes de son texte. Pour lui, en l'absence de maladie incitant au geste « onanistique », la masturbation de l'adolescence est sans conséquence physique et l'affaiblissement qu'elle peut provoquer cesse avec elle. Dans la logique de cette minimisation des effets de l'onanisme – il conserve le mot tout en le jugeant impropre –, Mauriac s'accorde aussi une rare liberté de parole pour le décrire sous toutes ses formes, y compris celles qui ne sont pas solitaires ; par ailleurs il s'interroge sur la notion d'excès, qu'il trouve bien difficile à mesurer.

Ensuite, bizarrement, Mauriac admet des dispositifs d'empêchement physique (voir illustrations *supra*) pour les cas extrêmes (comment juger que l'extrémité est atteinte ? Faut-il alors penser aux nombreux cas, qu'il évoque, d'introduction dangereuse d'objets dans le corps, qu'il peut assurément classer parmi les « véritables aberrations, soit par la fréquence, soit par les modes de l'acte ? »). Cependant il émet de nombreux doutes sur leur effet prophylactique et, surtout, il juge barbares toutes les opérations chirurgicales, mettant en cause les prétendus succès vantés par ses confrères, parmi lesquels le docteur Thésée Pouillet occupe une place de premier plan (dans les extraits qui suivent, nos caractères gras) :

Depuis Hippocrate, des médecins illustres, dans l'antiquité et les temps modernes, ont attaqué de front ou traité incidemment la grosse question d'hygiène individuelle et sociale qu'impliquent l'exercice et surtout l'abus et la perversion des fonctions génitales. En général, ils n'ont fait que paraphraser le passage qu'on trouve dans le traité *De morbis*, sans avoir paru remarquer et comprendre la conception étiologique du tabès *genitalis* que je signalais plus haut. Aussi me semble-t-il inutile de donner des citations textuelles. Qu'il me suffise de nommer les auteurs les plus célèbres : Celse, Arétée, Galien, Santorini, Hoffmann, Boerhaave, Senac, Van Swieten, Lévis, Storck, etc (p. 495).

[...]

Les débordements du XVIII^e siècle donnèrent naissance à **une littérature médicale et scientifique** destinée à les combattre et accessible à **tous les lecteurs, qu'elle avait la prétention de moraliser**. C'est à cette tendance, je crois, qu'il faut attribuer l'*Onania* qu'on dit être de Berne. **Ensuite vint le célèbre livre de Tissot sur l'Onanisme. Depuis, ce genre de littérature médicale s'est multiplié, et, tout en visant par un petit coin les gens du monde fort avides d'une pareille lecture, il s'est accommodé au milieu médical qui l'entourait et a participé, quoique faiblement, aux progrès que la médecine a faits de nos jours surtout depuis un demi-siècle.** **L'ouvrage de Lallemand sur les Pertes séminales involontaires précisa et exagéra un peu les désordres génito-urinaires** qu'on attribuait trop vaguement, ainsi que beaucoup d'autres, et **avec une libéralité toujours inépuisable, aux excès dans l'exercice des organes sexuels** (p. 496).

[...]

Une fille livrée de bonne heure aux plaisirs vénériens se prostitue, ce qui ne l'empêche pas de s'adonner à toutes les manœuvres de la masturbation, pour suppléer à l'insuffisance de ses cohabitations journalières avec les hommes. Elle tombe dans la nymphomanie. **On lui brûle le clitoris sans aucun résultat avantageux. Enfin, elle**

meurt. Il y avait une induration avec irritation chronique du lobe moyen du cervelet. De petits foyers à bords calleux indiquaient qu'une phlegmasie existait depuis longtemps dans cet organe (Serres) (p. 504).

[...]

On a mis sur le compte des abus sexuels presque toutes les affections du cadre nosologique. Sans se donner la peine d'analyser les causes qui avaient présidé à tel ou tel état morbide simple ou complexe de l'organisme, on a trouvé plus commode d'attribuer tous les désordres, quelle qu'en fût la provenance, prochaine ou éloignée, à la masturbation ou aux pratiques contre nature. Certes il n'est pas difficile de rencontrer une pareille circonstance étiologique à l'origine de toutes les maladies, puisque l'onanisme étant un vice inhérent à l'humanité, il y a peu de sujets chez lesquels il ne se soit manifesté plus ou moins à l'âge où il est le plus fréquent, c'est-à-dire dans l'enfance. — Mais voir là une source inépuisable de toutes sortes de maux, c'est évidemment aller au-delà de ce que permet une induction légitime.

Bien souvent l'onanisme, loin d'être une cause, est un effet. Il faut voir en lui la manifestation de certains états morbides innés ou acquis, le produit direct ou la métamorphose de dégénérescences physiques, intellectuelles et morales qui se transmettent par hérédité, en subissant les aggravations ou les atténuations qu'y peuvent apporter les éléments sains ou morbides plus ou moins développés chez le père, la mère ou la ligne des ascendants.

L'onanisme doit donc, à ce titre, faire souvent partie du groupe symptomatologique des grandes névroses, qui troublent si profondément les fonctions nerveuses et qui devient ou pervertissent les instincts primitifs (p. 518).

[...]

Quoique presque tous les auteurs soient unanimes à mettre les excès vénériens et particulièrement l'onanisme au nombre des causes de la cécité par amaurose, je crois que cette question d'étiologie n'est pas aussi claire que le pensaient nos devanciers. La découverte de l'ophtalmoscope a notablement restreint le chiffre des affections vaguement désignées sous les termes d'amblyopie et d'amaurose. — Les troubles de la vue rapportés à l'onanisme ne consisteraient sans doute qu'en une diminution variable de l'acuité visuelle, sans que l'exploration la plus minutieuse de l'œil, de son appareil dioptrique, de sa faculté accommodatrice, parvinssent à en donner la raison matérielle. Eh bien, dans ces amauroses sans lésions, les ophtalmologistes modernes ne font pas intervenir l'onanisme ni les excès vénériens ; ces causes, si elles agissent sur la vue, ne l'attaquent qu'indirectement et par l'altération générale du liquide sanguin, qu'elles produisent à la longue (p. 524).

[...]

Avant d'aller plus loin, je tiens à citer quelques passages de Tissot pour montrer la manière de l'auteur et donner une idée de sa rhétorique. Ce vénérable Tissot, en présence de chaque cas qu'il raconte, frémit toujours, ou bien il est saisi d'épouvante, d'horreur, de compassion, etc. ; avec de pareilles dispositions d'esprit, ou fait de la science suspecte et on tombe dans le pathos (p. 525)

[...]

L'affaiblissement des facultés intellectuelles peut aller jusqu'à l'idiotie et à l'abrutissement le plus complet dans le troisième degré de l'onanisme. Mais **il est peut-être plus vrai de dire que l'idiotie est la cause de la masturbation loin d'en être la conséquence** (p. 527).

[...]

On a accusé la masturbation et les excès de coït d'avoir une influence considérable sur le développement de toutes les affections catarrhales, inflammatoires et organiques de l'utérus et de ses annexes. Il y a dans cette manière de voir une exagération, dont mon regretté maître Aran a fait justice depuis longtemps (p. 532).

[...]

La dysurie, les envies fréquentes d'uriner et le besoin impérieux de les satisfaire lorsqu'elles se font sentir, les incontinenances d'urine et de sperme, des flux et des inflammations du canal de l'urètre, de la vessie et des reins, font aussi partie de cet innombrable cortège de maux dont on accable à plaisir les malheureux masturbateurs. Là, comme sur d'autres points que je ne me lasse pas de signaler, il y a une exagération flagrante. L'incontinence d'urine-, par exemple, est souvent le résultat d'une névrose, d'une imperfection en plus ou en moins dans l'innervation de la vessie et des parties profondes du canal, dont l'onanisme peut bien être l'effet plutôt que la cause (p. 534)

[...]

Bœrner prétend que les souverains du Pérou avaient autrefois imposé l'infibulation aux jeunes gens pour les préserver de l'onanisme. Salzman rapporte l'histoire d'un jeune homme qui s'est infibulé lui-même. Cette pratique est tout à l'ait abandonnée chez nous ; on ne la trouve pas décrite dans les traités de médecine opératoire. Il en est ainsi de l'infibulation chez la femme. L'opération consiste à passer un anneau dans les grandes lèvres pour en empêcher l'écartement et partant tout rapprochement sexuel. Dans l'Inde et dans quelques contrées de l'Afrique, on emploie ce moyen de virginité forcée. Au Darfour et en Nubie, au lieu de passer un anneau, on coud les lèvres génitales des Mlles en bas Age. **Tous ces procédés barbares ne sont d'aucune utilité contre l'onanisme.**

La clitoridectomie elle-même, quoique préconisée par des chirurgiens et des médecins très-honnêtes, compte, je crois, aujourd'hui peu de partisans. On pratique l'amputation du clitoris à l'aide du bistouri ou des ciseaux. L'opération n'offre aucune gravité, mais elle est répugnante, et il n'y faut recourir qu'à la dernière extrémité. Parmi ceux qui disent en avoir obtenu de bons résultats, il faut citer Dubois, Richerand, Graëfe, Bielt, etc. En Angleterre, c'est surtout le docteur Baker Brown qui l'a conseillée et vantée. Récemment G. Braun, professeur de gynécologie à Vienne, en a rapporté deux observations intéressantes où elle a atteint le but qu'on se proposait.

Malgré l'autorité des médecins que je viens de citer, je persiste à dire qu'il ne faut tenter l'ablation du clitoris que comme un dernier moyen, et après avoir épuisé toutes les autres ressources.

Terminons par le fait suivant, qu'ont reproduit une foule d'auteurs. Un châtreur de porcs, irrité des désordres de sa fille, ne trouva rien de mieux que de lui extirper les ovaires, et de la sorte il parvint à éteindre ses ardeurs. Voilà un moyen radical ; mais j'aime à supposer que personne ne songera à l'employer, s'agît-il de l'onanisme le plus frénétique (p. 537).

L'approche du docteur Jules Christian (1881)

Ce médecin aliéniste (1840-1907) – qui a notamment travaillé sur la mélancolie – exerça à la Maison nationale de Charenton à partir de 1879. Il a participé au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* coordonné par Amédée Decambre. Dans les pages 359-385 du tome XV (deuxième série), paru en 1881⁶, il a donné un long article ONANISME qui mit fin à plus d'un siècle de révérence à l'égard de Tissot ; il exprimait aussi sur les effets de la continence des idées qui rejoignaient celles des philosophes du XVIII^e siècle et qui s'opposaient à celles des défenseurs de la retenue permanente, nombre de ses confrères l'estimant sans aucun rapport avec l'hystérie (nos caractères gras) :

[...] Nous avons peine à nous expliquer l'influence prodigieuse que ce livre a eue, non seulement sur le public, mais encore sur les médecins de son temps : l'œuvre n'est pas de celles qui s'imposent. **Écrit dans ce style déclamatoire que Rousseau avait mis à la mode, et qui donne le ton à la littérature de l'époque, le traité de l'onanisme est empreint d'une exagération qui fait sourire.** Si l'on admire la bonne foi et les excellentes intentions de l'auteur, on reste stupéfait devant la candeur naïve avec laquelle il accueille les faits les plus disparates. Dans son ardeur à combattre l'onanisme, il a perdu tout esprit de critique. Telle cependant a été la destinée de ce livre singulier, qu'il a été réimprimé un nombre infini de fois, qu'on l'a traduit dans toutes les langues. Aujourd'hui même, il existe à l'usage des gens du monde, une littérature qui encombre la vitrine des libraires et qui n'est que la reproduction ou la paraphrase du *traité de l'onanisme* de Tissot.

Il serait intéressant de rechercher ce qui au dix-huitième siècle a provoqué cette levée de bouclier contre l'onanisme. Ce vice était-il devenu si commun et si inquiétant ? Assurément le dix-huitième siècle ne passera jamais pour un siècle vertueux ; mais, s'il a été corrompu, il y a eu avant lui, et sans qu'il faille remonter à la décadence romaine, des périodes où les mœurs étaient bien autrement dissolues.

Je croirais plus volontiers que l'ouvrage du médecin de Lausanne dérive de cette effervescence d'utopies généreuses dont le dix-huitième siècle semble avoir le monopole : on dirait un chapitre de l'*Émile*. **Chez Tissot, le médecin était doublé du piétiste : dans l'onanisme, il combat le péché au moins autant que l'acte préjudiciable à la santé. De là une véhémence qui l'entraîne à une exagération d'autant plus fâcheuse, qu'elle lui fait manquer le but. Je doute que beaucoup d'onanistes aient été guéris de leur funeste habitude par les peintures effrayantes qu'il s'est plu à accumuler.**

C'est du reste un fait général, curieux à signaler. Quiconque a écrit sur ce sujet a été entraîné, en quelque sorte fatalement, à forcer la note, à assombrir le tableau, à généraliser, outre mesure, des accidents qui n'ont ni la gravité, ni la fréquence qu'on a voulu leur attribuer (p. 360-361).

[...]

Partout où il y a une agglomération d'hommes jeunes, vigoureux, mis, par une circonstance quelconque, dans l'impossibilité de se satisfaire, l'onanisme apparaît avec toutes ses variétés. [...] il faut malheureusement aussi le reconnaître : beaucoup de femmes, et même des femmes mariées, se livrent à l'onanisme, pour s'éviter les peines et les fatigues de la maternité.

Voilà donc la cause primordiale de l'onanisme, cause tellement universelle que **l'onanisme a certainement existé de tous les temps, chez tous les peuples, sous toutes les latitudes ; cause tellement indépendante de tout élément accessoire, que c'est elle aussi qui détermine l'onanisme chez les animaux** (p. 363).

[...]

Je suis persuadé que, **chez l'adulte bien portant, il y a avantage à ce que la fonction génitale s'exerce à l'instar des autres fonctions** ; j'y vois même une des conditions de la santé. Mais la fonction génitale n'est pas indispensable à l'existence de l'individu. L'individu peut vivre sans se reproduire. Si l'existence de l'individu, ou seulement sa santé, était forcément compromise par la continence, celle-ci n'aurait pas pu être recommandée et exaltée à titre de perfection religieuse : dans presque toutes les religions on trouve en effet cette singulière idée que c'est rendre hommage à la divinité que de s'abstenir du coït.

La continence absolue est donc possible. Elle est même relativement facile à ceux qui ne l'ont jamais enfreinte, car pour l'appareil génital comme pour tous les autres appareils organiques, moins il est sollicité, moins il est impérieux. **Mais c'est tenter le ciel que de l'imposer à des êtres jeunes, bien portants, sans cesse exposés à toutes les séductions** (p. 364).

⁶ L'ouvrage fut publié à Paris, chez Masson et Asselin, puis Houzeau, de 1864 à 1899.

[...]

Mais l'instinct religieux, même le plus pur, le plus spiritualisé, est facile à dévoyer, et mène fatalement à l'exaltation érotique. Burdach en a fait la remarque : « les sensations que la faculté procréatrice détermine, dans la marche naturelle de son développement, s'élèvent enfin jusqu'au sentiment de l'Être suprême » (V, p.31). **Tous les philosophes, tous les médecins, ont été frappés du lien étroit qui relie l'exaltation religieuse à la perversion érotique.** Cousin a montré que le mysticisme n'est jamais plus près des sens que lorsqu'il croit en être très-loin (p. 366-367.)

[...]

Dans l'ancienne Grèce, [...] la non satisfaction des désirs vénériens était considéré chez la femme, comme la principale, et même la seule cause de l'hystérie : les matrones avaient inventé, pour la guérir, les diverses manœuvres connues sous le nom de *confriation de la vulve* : ce n'était pas autre chose que de l'onanisme (p. 367).

[...]

Les passions sont les mêmes à tous les degrés de l'échelle ; les causes qui les surexcitent varient : en haut c'est la satiété, le dégoût ; en bas a misère, la promiscuité. Mais en en haut comme en bas, la grande coupable c'est l'oisiveté : « la lubricité, dit Burdach, tient plus au vide de la tête qu'à la plénitude des testicules » ; et notre vieux Montaigne ne manque pas de remarquer que « si on occupe les esprits à certain subject qui les bride et contraigne, ils se jettent desreglez, par cy par là, dans le vague champ des imaginations, et n'est folie ny resverie qu'ils ne produisent en cette agitation. » (I, ch. VIII). La différence, s'il y en a une, c'est peut-être simplement qu'au bas de l'échelle il y a plus de sans-gêne, de cynisme ; en haut, plus de raffinement, plus d'hypocrisie (p. 367-368).

La masturbation a donc été longtemps considérée comme la source d'un nombre quasiment infini de maux (voir liste *supra*), la responsabilité des patients dans leur maladie impliquant de la part des médecins un renoncement presque total : comment auraient-ils pu soigner des dérèglements organiques aussi inévitables que blâmables ? La compensation de l'échec des sommités devant nombre de maladies et la préservation de leur prestige ne pouvaient consister que dans la production d'appareils protecteurs sophistiqués ou une chirurgie mutilante. Il a fallu bien du temps pour que des voix s'élèvent et rappellent au sens de la réalité.

Épilogue : répression médicale et hystérie

Le nombre croissant de médecins au XIX^e siècle et leur attitude militante et culpabilisante contre les excès vénériens en général, et la masturbation en particulier, ne semble pas avoir été sans rapport avec le nombre important de cas d'hystérie constatés à la fin du siècle. En 1889, dans le *Dictionnaire Encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre (tome XV, p. 240-352), un immense article du Docteur Grasset, s'étendant sur cent-douze pages, retrace l'histoire de l'hystérie, de son diagnostic et de son traitement. Il écarte avec force l'idée que les symptômes pourraient être liés à la frustration sexuelle. On peut ainsi lire :

[...] l'hystérie non -seulement se rencontre chez l'homme, mais encore est beaucoup plus fréquente chez lui qu'on ne le croit généralement. On ne peut donc plus définir la névrose par son origine utérine ni même par une origine génitale, dans le sens le plus général du mot ; et on ne saurait trop réagir contre le préjugé, que l'on trouve encore très - enraciné dans certains esprits, qui attache au mot d'hystérie un sens plus ou moins érotique, quasi déshonorant pour la malheureuse victime chez laquelle on la diagnostique (p. 241).

[...]

L'hystérie est une névrose, c'est-à-dire que nous n'en connaissons pas la lésion caractéristique. [...] il est infiniment probable que tôt ou tard on trouvera et on décrira cette lésion dont nous ne constatons actuellement que les manifestations (p. 241).

[...]

En cherchant bien, on trouve toujours derrière l'hystérie soit une maladie locale, soit plus souvent une maladie générale comme l'arthritisme ou la tuberculose (p. 243).

[...]

Briquet a analysé avec un soin extrême l'influence de certaines professions dont les unes font de la continence un devoir, les autres permettent la satisfaction du besoin génésique, et d'autres enfin dans lesquelles l'incontinence est en quelque sorte obligée. La rareté de l'hystérie chez les religieuses, à moins qu'il ne s'agisse de celles qui se livrent à la prière incessante, aux austérités et à la vie contemplative, enfin le fait digne d'attention que la moitié

des prostituées de profession détenues à Saint-Lazare est affectée d'hystérie, tout cela détruit de la manière la plus décisive les assertions des auteurs sur les effets de la continence et établit positivement que les faits sur lesquels ils ont prétendu les appuyer sont complètement controuvés, et que l'observation donne précisément des résultats complètement opposés à ceux qui avaient été avancés (p. 267-268).

On peut penser que des scientifiques organicistes étaient en train de prendre, dans le corps médical, le relais des moralisateurs. Il est à noter qu'alors un accord objectif se révéla de nouveau entre certains religieux et de nombreux médecins. En effet, l'abbé Touroude, de la congrégation des Sacrés Cœurs de Picpus, écrivit un ouvrage intitulé *L'hystérie sa nature, sa fréquence, ses symptômes*⁷. Il y félicitait le même docteur Briquet, auteur d'un *Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie*⁸, évoqué ci-dessus par Grasset, d'avoir écrit⁹ les lignes suivantes pour dénoncer un ouvrage de Louyer-Villermay qui estimait en 1816 que la cause de l'hystérie résidait dans la privation des plaisirs de la volupté) :

[...] ce traité devrait dater de 1500 plutôt que de 1810. Que penser, en effet, d'un auteur qui, en plein XIX^e siècle, consacre tout son ouvrage à faire de l'hystérie une maladie de lubricité, une affection honteuse, et à rendre les hystériques des objets de dégoût et de pitié ?

Ainsi, une réprobation médicale insensée des excès vénériens dans leur ensemble et de la masturbation en particulier, à partir du XVIII^e siècle, produisit à la longue ses nuisibles effets sur la santé de la population de la fin du XIX^e siècle : selon le docteur Briquet, cité plus haut, en 1859, 33% de malades de l'hôpital parisien de la Charité étaient des hystériques. Ils eurent droit, de la part de maints médecins, à des sévices corporels autant que psychiatriques.

Même si, concernant la masturbation, les considérations de Freud restent fort discutables, il mit néanmoins fin, concernant l'hystérie, aux conséquences d'un siècle et demi d'obscurantisme ; les exceptions sur ces sujets parmi les comportements médicaux ne font que confirmer la règle.

⁷ La Chapelle-Montligeon, Imprimerie de N.-D. de Montligeon, 1^{ère} édition, 1894 ; nouvelle éd. 1896).

⁸ Paris, Baillière, 1859.

⁹ À propos d'un ouvrage de Louyer-Villermay, de 1818, dans lequel l'on pouvait lire que « Les causes les plus fréquentes de l'hystérie sont la privation des plaisirs de la volupté et les chagrins relatifs à celle passion ».